

Pour arrêter un trafiquant important, il faut à la police des semaines et souvent des mois d'observation et de surveillance. On utilise parfois un dénonciateur. Mais, souvent, c'est un membre de la Gendarmerie qui entre en contact avec les colporteurs afin d'arriver peu à peu à passer des transactions de la rue au plan où opère le gros pourvoyeur. Dans l'entre-temps, si elle est chanceuse, la police recueille, par l'intermédiaire du dénonciateur, des renseignements sur les méthodes utilisées par le trafiquant, c'est-à-dire si la police réussit à s'immiscer de cette façon. A n'importe quel moment de l'enquête, le trafiquant ou les membres de son organisation peuvent, pour une raison ou pour une autre, s'alarmer, soupçonner le dénonciateur ou l'agent secret, et faire avorter toute l'enquête.

Lorsque l'agent secret a réussi à gagner la confiance des chefs de l'organisation, il essaie d'acheter des stupéfiants en assez grande quantité pour que le trafiquant et ses principaux lieutenants interviennent. A ce point de l'enquête, nous voulons être certains que notre cas ne sera pas terminé par l'arrestation d'un agent de moindre importance ou d'un opérateur de deuxième ou troisième ordre. Notre objectif particulier, c'est d'atteindre la tête. Aussi, pour atteindre ce but, il faut que notre achat ou nos achats soient assez importants pour attirer le gros poisson. Celui-ci ne se montrera pas lui-même en cas de petites transactions; mais il le fera si la transaction est assez importante et le montant d'argent assez intéressant. Si le plan réussit, nous "laissons éclater le cas", comme nous disons; nous portons des accusations contre les membres de l'organisation et la preuve accumulée pendant des mois d'une enquête intensive est soumise aux tribunaux.

Afin de protéger notre agent secret et d'obtenir les preuves corroborantes indispensables, il faut surveiller constamment toutes les démarches qui sont faites. Les difficultés que l'on rencontre en essayant de surveiller constamment les activités criminelles qui se déroulent clandestinement sont évidentes. C'est une grosse tâche. Il faut, si possible, surveiller chaque mouvement de notre agent secret, afin d'obtenir des preuves corroborantes des divers développements, à mesure que le cas progresse.

Ce qui complique toujours l'enquête, c'est que les trafiquants ont l'habitude de faire entrer aux divers échelons de leurs organisations des personnes qui sont inconnues à la police, de fixer de faux rendez-vous et de faux arrangements pour la livraison, afin de mettre à l'épreuve la sincérité des soi-disant acheteurs.

Voici simplement comment les affaires se passent: lorsque la transaction semble être juste sur le point de s'effectuer, un lieu de rencontre est fixé d'une façon très détournée, où notre agent espère prendre livraison de la drogue et remettre l'argent. Il nous faut surveiller cet endroit du mieux que nous pouvons afin que, si la transaction a lieu, il y ait d'autres témoins que notre agent secret. Souvent l'arrangement est une affaire montée d'avance par le trafiquant, l'agent ou l'opérateur, simplement pour nous mettre à l'épreuve, pour voir si, lorsqu'il arrive ou qu'il se présente, il ne court pas le risque d'être pris et arrêté, ou si quelque chose ne lui indiquera pas qu'il fait mieux d'être prudent. Dans un cas de ce genre, ces essais sont chose tout à fait normale.

Le PRÉSIDENT: Ils pensent à tout, n'est-ce pas?

Le commissaire NICHOLSON: Absolument à tout.

Une manœuvre de ce genre exige l'emploi d'autos munies de radios portatifs, d'un matériel spécial et d'une nombreuse escouade d'hommes pendant de longues périodes de temps. Et, comme je l'ai dit, des mois d'enquête peuvent être et sont souvent brusquement interrompus par la prudence ou la suspicion des trafiquants. Quant à nos agents secrets, leur tâche est énervante et souvent dangereuse.